

---

## Incarner la mémoire du travail industriel

Une vidéographie des traces du travail à Vierzon

Nadine Michau

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/tc/11652>

DOI : 10.4000/tc.11652

ISSN : 1952-420X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 160-163

ISBN : 978-2-7132-2786-8

ISSN : 0248-6016

**Référence électronique**

Nadine Michau, « Incarner la mémoire du travail industriel », *Techniques & Culture* [En ligne], 71 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/11652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.11652>

---





**Nadine Michau**

# Incarner la mémoire du travail industriel

## Une vidéographie des traces du travail à Vierzon

Vierzon connaît au XIX<sup>e</sup> siècle un essor industriel remarquable. En 1922, 70 % du matériel de battage à vapeur vendu en France sort de ses usines. Fière de ses productions, la ville construit un musée dans les années 1930, célébrant les collections de porcelaines, de verres, de machines agricoles et leurs inventeurs. À partir des années 1940, les usines disparaissent les unes après les autres, les ateliers sont démantelés et les outils de production dispersés. L'entreprise Case, dernier symbole de cette période faste, ferme définitivement ses portes en 1995 sonnant le glas de deux siècles d'histoire industrielle. L'heure n'est plus à la célébration du patrimoine industriel et le musée ferme ses portes en 1962 pour ne les rouvrir qu'en 2000.

En 2009, la municipalité relance sa politique patrimoniale et propose de mettre à l'honneur les savoir-faire dans un nouvel espace muséographique. Attirée par notre approche anthropologique et visuelle<sup>1</sup>, la responsable du patrimoine de la ville nous confie la réalisation d'un film documentaire de témoignages filmés sur les pratiques disparues. L'unique projection publique ravive la mémoire collective et nous donne envie d'aller plus loin, ce qui débouche sur l'élaboration de Memoviv, un portail scientifique numérique accueillant plus amplement la mémoire ouvrière locale. Regroupant les récits des habitants sous forme d'entretiens filmés, cette vidéothèque et l'outil numérique associé permettent, grâce à un découpage et une indexation fine des récits, d'accéder aux détails techniques et d'éclairer certaines dimensions relevant de la sociologie du travail.

Ce travail de recueil puis d'indexation fut l'occasion de s'interroger sur la manière dont un récit filmé permet d'approcher les formes de matérialité d'un travail disparu. Comment reconstituer avec précision une opération technique ou une chaîne opératoire qui n'existe plus ? De quel secours est l'entretien filmé pour dire le savoir-faire ? En racontant son activité, le témoin digresse sans cesse, manifestant ses sentiments, ses opinions, et confirmant la place centrale du social dans la technique<sup>2</sup>. Nous devons alors inventer avec eux des manières de redonner une cohérence sensible à leur activité désormais invisible.



1. Photographie du coulage  
à la Compagnie nationale de porcelaine

2. Le tournage à domicile  
chez deux ouvrières en confection



Les habitants ont concouru à se mettre en scène devant la caméra : par le geste, la manipulation d'objet, la remise au travail d'anciennes machines ou encore la visite de lieux aujourd'hui désaffectés. Ouvriers, contremaîtres, patrons, soudain valorisés par l'observation filmée, ont ouvert de vieux tiroirs, se sont appliqués à retrouver une photographie, un outil, autant d'éléments incarnant leurs souvenirs. Bien souvent, ces souvenirs sont profondément incorporés, à l'instar de ceux de Madame Mabilat qui, tireuse de fil à domicile pour un atelier de confection, évoque le regard, l'œil géométrique, et cette capacité à reproduire un motif à sa vue. « C'était technique dans ma tête. », dit-elle, pointant un doigt vers son crâne comme s'excusant de n'avoir rien d'autre à nous montrer. Ces scènes élaborées avec soin par chacun permirent d'approcher leur relation au geste, à la matière, à la technique. Elles ne trouvent pas d'équivalent dans les formes écrites.

Devenus des personnages le temps du tournage, les anciens praticiens ont participé à la fabrication de l'« autobiographie audiovisuelle » du travail dévoilant aussi des émotions, des formes d'attachement. M. Dubour, décolleur à la Société française de machines agricoles, réanime des tracteurs miniatures. M. Gitteau, tourneur dans la même entreprise, s'émeut

devant le pignon fabriqué pour obtenir son CAP. M. Taillemite, patron porcelainier, retrouve des photos de gestes de ses employées et commente le coulage comme s'il était encore dans l'usine.

Aujourd'hui, sur le portail Memoviv, plus d'une centaine de voix se croisent, « [révélant] à l'existence une communauté qui, sans elle[s], serait restée improbable » (Fabre : 2002 : 21), une communauté de travailleurs. Cette mémoire visuelle et sonore des chaînes de productions industrielles contribuera, espérons-le, à alimenter d'autres recherches sur les formes du travail dans l'industrie, des pratiques et des savoir-faire que celle-ci engendre.



### En ligne

Retrouver l'article complet sur [journals.openedition.org/tc](https://journals.openedition.org/tc) : *Techniques&Culture* 71 « Technographies »

### Notes

1. Formée par Claudine de France à l'enquête filmique, j'avais déjà participé à une collecte audiovisuelle collective de la mémoire ouvrière de la Compagnie générale de la céramique du bâtiment en Bourgogne, avec mes collègues du CETU ETICS (université de Tours) ; convertis eux aussi aux méthodes visuelles, nous avons travaillé ensemble.
2. Par exemple, Robert Cresswell (2003 : 125-151).

### Iconographie

**Image d'ouverture.** Photographie d'un échange entre Jean-Pierre Dubour, décolleteur puis cariste à la CASE, et son ami, guidant le cinéaste Alexandre Palézis. © Céline Assegond.

1. © Collection Privée.
2. © Céline Assegond.

### L'auteure

Nadine Michau est anthropologue, enseignante-chercheuse au sein du laboratoire Citeres de l'université de Tours. Ses recherches en socio-anthropologie du travail interrogent la manière dont l'image participe de l'enquête contribuant à des formes d'expressions inédites ainsi qu'à des formes de participation renouvelées (anthropologie partagée).

### Références

- Cresswell, R. 2003 « Geste technique, fait social total. Le technique est-il dans le social ou face à lui ? », *Techniques&Culture* 40. [En ligne] : doi : 10.4000/tc.1576.
- France, Cl. de 1982 *Cinéma et anthropologie*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Fabre, D. 2002 « Vivre, écrire, archiver », *Sociétés et Représentations* 13(1) « Histoire et archives de soi » : 17-42. doi: 10.3917/sr.013.0017.
- Michau, N. 2011 *Vierzon, un destin industriel*, vidéo, 90'. Un film d'entretiens d'anciens ouvriers vierzonnais.

### Pour citer l'article

Michau, N. 2019 « Incarner la mémoire du travail industriel. Une vidéographie des traces du travail à Vierzon », *Techniques&Culture* 71 « Technographies », p. 160-163.